

Jean 1/1-18

Il est une expression qui, avec quelques autres, a pris sa place dans le langage de la crise sanitaire que nous vivons. C'est : « le non essentiel ». Pour nous protéger contre le virus on nous a demandé de nous limiter à l'essentiel et de renvoyer à plus tard le fameux « non essentiel ». La question est de savoir si des dirigeants politiques sont habilités à décider pour tout un pays de ce qui est essentiel et de ce qui ne l'est pas. Ceci est d'autant plus compliqué que l'on sait que d'une culture à une autre l'essentiel et le non essentiel peuvent s'inverser. Pascal écrivait cette évidence devenue proverbiale : « *vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà* ». Aujourd'hui, je serais tenté de le paraphraser en disant « *essentiel en deçà de la Méditerranée, non essentiel au-delà* ». Je ne critique pas nos dirigeants politiques dans les choix qu'ils font en déclarant que l'essentiel c'est de manger, se soigner, se défendre et travailler car ils ne font que refléter et préciser la pensée la plus répandue dans le pays. En tous cas, ce qui a été déclaré essentiel ce sont les fonctions végétatives de l'homme : manger, boire, se soigner.. ainsi que produire et consommer. La culture qui élève l'homme ainsi que les religions ou l'art qui donnent du sens à la vie sont reléguées, avec les bistros, au rang des activités non essentielles. Pourtant, réfléchissez bien... de quels moments vous souviendrez vous parmi ceux que vous avez vécu en 2020 ? Qu'est-ce qui a marqué votre vie ? Qu'est ce qui lui donne du sens ? J'imagine que ce ne sont pas les courses au supermarché, ni la visite chez votre dentiste. Généralement, ce qui nous marque, ce qui influence nos vies, ce qui a une importance réelle, sont justement des choses classées dans le non-essentiel ! Ce sont des rencontres avec ceux que l'on aime, une marche en montagne, un livre qui nous a marqués, un dîner partagé avec des amis, les heures passées à cultiver nos jardins, un concert, peut-être même une rencontre d'Eglise... J'en suis convaincu, ce qu'il restera en nous, à la fin, c'est le non essentiel.

Et si tout ce qui est de l'ordre du religieux est classé dans cette catégorie, Noël devrait être la fête du non essentiel ! Noël devrait être le moment où l'on redécouvre la valeur et le poids dans nos vies de ce « non essentiel », de ce qui est de l'ordre de la relation, de la gratuité, du cadeau, du don, de la simple joie de vivre. Rien dans le message de Noël n'est de l'ordre de ce que nous avons déclaré essentiel ces derniers mois. C'est logique car l'enfant de la crèche n'apporte rien de cet essentiel à l'humanité ! Déjà à l'époque Jésus était considéré comme non essentiel puisqu'on n'a même pas daigné lui faire une petite place. Luc relate ainsi sa naissance : « *Marie le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie* ». Pas de place pour ce qui n'est pas essentiel... et Jean, dans le texte de ce jour écrit plusieurs fois que le Messie qui est Parole et Lumière n'est ni reconnu ni accueilli par le monde qui ne l'a pas reçu. Evidemment, il ne pouvait pas être reçu puisqu'il n'apportait rien d'essentiel ! Il n'apportait que l'amour, la grâce et la vérité, pas le pouvoir, ni la richesse, ni la puissance. Jean nous dit que « *Sa gloire, c'est à dire son identité, ce qu'il est devant Dieu, est amour et vérité* », deux choses qui n'ont rien d'essentiel. D'ailleurs les historiens ne s'y sont pas trompés. Pas un, à part les auteurs bibliques ne relate l'événement. Aucune trace de la venue du Fils de Dieu parmi les récits de conquêtes, de conflits de pouvoir, de développements économiques. Ce qu'on fait les dirigeants romains était déjà considéré comme essentiel alors que ce qu'a fait Jésus était considéré comme tout à fait accessoire.

Et, non seulement Jésus est le non essentiel par excellence, mais il est celui qui vient nous libérer de la tyrannie du nécessaire, de l'utile et du rentable. Le salut qu'il apportait, parce qu'il était gratuit, fruit d'une grâce, ne pouvait qu'être du côté du non essentiel, de l'inutile même. Par sa naissance, il annonçait déjà qu'il allait remettre en question tous les leviers du pouvoir dont le principal : l'argent et la richesse, l'économie, dirait-on aujourd'hui. Les évangiles fourmillent de remises en cause radicale de cet essentiel : « *heureux les pauvres, heureux vous qui avez faim, cherchez d'abord le Royaume de Dieu... Etc.* » Non seulement il est non essentiel, mais par sa seule présence Jésus est celui qui nous révèle que c'est précisément dans cette part non essentielle,

rejetée et méprisée que se joue ... l'essentiel, la révélation d'un Dieu tout autre que ce que l'on pensait pour le salut de l'humanité.

Et si Noël, cette année, nous apprenait à accueillir, à aimer et à cultiver plus que tout cette part non essentielle de nous-mêmes, cette part non essentielle de la vie sans cesse rejetée à la marge du monde ? Si Noël nous permettait d'accueillir cette parole que le monde ne reconnaît pas, cette lumière qui n'éblouit pas, mais qui éclaire seulement celui qui la reçoit ? Et si Noël, cette année, nous rendait plus humains et tout simplement plus heureux de vivre ? Si Noël nous permettait de redécouvrir ces choses non essentielles que sont la foi, la prière, la présence de Dieu dans nos existences, toutes ces choses dont on peut très bien se passer, mais que l'enfant de la crèche est venu nous révéler ?

Si, grâce à Noël, essentiel et non essentiel s'inversent dans nos vies et dans nos Eglises, nous comprendrons alors cette parole du psaume reprise plusieurs fois par les apôtres : « La pierre qu'on rejetée les bâtisseurs (le non essentiel) est devenue la pierre d'angle (l'essentiel)» Psaume 117, 22 Et sachons que ce qu'il restera de nous, à la fin, c'est ce non essentiel devenu le plus important...